

La Caisse Noire

L'Etat se montre généreux... avec l'argent des consommateurs de charbon. ø ø ø

On a partout accueilli avec la plus vive satisfaction, le mouvement de baisse qui se tait sentir sur le prix du charbon. Ce prix reste encore cependant sur périeur à ce qu'il devrait être grâce à la pratique de la péréquation qui a permis à l'in organisme d'Etat : le Bureau National des Charbons, de fixer ce prix à des taux absolument arbitraires.

à des taux absolument arbitraires. Sous prétexte de rendre sensiblement Egaux, malgré leurs prix de revient très différents, les prix de vente des charbons étrangers et des charbons français, le B. N. C. a fait payer aux consommateurs des sommes bien supérieures à la valeur de ces charbons. Cela n'eut été que demi-mal si les excédents de recettes avaient été consacrés entièrement à des ristournes destinées à allèger les charges des industries nationales par trop infériorisées vis-à-vis de l'êurs concurrents étrangers favorisés par le com-

trop infériorisées vis-à-vis de leurs con-currents étrangers favorisés par le com-bustible à bon marché.

Mais il n'en a pas été ainsi. Le « compté spécial » du B. N. C. n'est pas autre chose qu'une véritable caisse noire dont les bénéfices n'ont pas la destina-tion qu'lts devraient avoir. On accorde bien par ti par là, au petit bonheur, quelques fislournes qui vont à des con-sommateurs que rien ne désigne parti-culièrement pour cette faveur ; mais le gros des plus-values est employé à tout autre chose.

culièrement pour cette faveur; mais le gros dés plus-values est employé à tout autre chose.

Je suis en mesure de donner sur ce point que ques précisions.

D'abord il est abusif que le B. N. C. ait pi arbitrairement fixer les prix de péréquation au point de réaliser, sur le dos des consommateurs, des bénéfices considérables. Car ces bénéfices sont considérables. En effet, lorsque M. Loucheur quitta le ministère, le B. N. C. se trouvait en déficit de quarante et un millions. Depuis cette date le déficit a été comblé et des sommes importantes sont entrées dans la caisse de péréquations. Et voici qui jette un jour singulier sur l'usage que l'on entend faire de ces frop-pereus tirés de la poche des consommateurs de charbon.

Quand M. Le Trocquer, ministre des Travaux publics, vint il y a quelque temps visiter le Bassin houiller du Nord et du Pan-de-Calais, il demeura invisible pour les municipalités qui pourtant auraient pu lui donner des renseignements utiles sur la situation de cette région, Il consacra entièrement, sa visité aux Compagnies minières, inspecta quelques installations et fleurit de rupans divers une demi-douzaine d'ingénieurs.

Conformément à la tradition qui a fait

Conformement à la tradition qui a fait du château de M. Elby l'hôtellerie où tous les personnaves officiels en tournée dans le pays reçoivent le vivre et le couvert, M. Le Trocquer s'en fut déjeu-ner chez le Directeur des Mines de

ner chez le Directeur des Mines de Brusy.

Il y fut salué par un petit discours de M. Elby qui, entre autres choses, fit connaître au Ministre que l'industrie minière souffreit du manque de maind'œuvre, que cela était du surtout à l'insuffisance du nombre des logements et qu'il était nécessaire de consit-ir environ 50.000 maisons ouvrières dans le Nord et le Pas-de-Calais si l'on voulait que les houillères de ces hassins retrouvent non seulement leur extraction d'avant-guerre; mais encore la progression du tonnage qu'elles enregistraient chaque année. chaque année.

chaque année.

En répondant à M. Elby, M. Le Trocquer promit que l'Etat ferait tout son possible pour aider les Compagnies dans la construction de ces maisons ouvriè-

Jusqu'ici c'est parfait. J'ai moi-même Jusqu'ici c'est parfait. J'ai moi-meme trop insisté auprès du Gouvernement pour qu'il pourvoie au logement des ouvriers mineurs, pour élever contre la démande de M. Elby et la promesse de M. Le Trocquer la moindre critique.

Mais où le tableau change de façe, et

ou l'estime qu'il est de mon devoir de protester, c'est quand apparaît le procédé par lequel l'Etat entend aider les Compagnies dans la construction de leurs maisons.

Des representations de leurs par lequel de leurs maisons.

Des representations de leurs par lequel l'Etat entend aider les Compagnies dans la construction de leurs maisons.

Des renseignements de source sûre me permettent en effet d'affirmer que o'est avec les trop-perçus encaissés per le B. N. C. dans la péréquation des prix du charbon, que l'on entend accorder aux Compagnies pour la construction des maisons ouvrières des subventions qui vont jusqu'à soixante pour cent de

De telle sorte que c'est avec l'argent des consommateurs de charbon que l'on des consomnateurs de charbon que l'on permet aux Compagnies de construire des cités. C'est pour leur venir en aide que tous nous avons payé le charbon trop cher. On avouera que c'est à une conséquence bien inattendue de cette fameuse réglementation du prix des charbons destinées à protéger les consommateurs. On parle de la modifier tant mieux ! Il n'en est pas moins vrai que le fait que je signale est d'autant plus blamable que les Compagnies minères ne se gênent pas pour faire expulser de ces maisons construites avec l'argent des consommateurs de charbon les ouvriers dont les tendances politiques eu syndicales n'ont pas l'heur de leir plaire, et qu'elles ont renvoyés us la mine, au moment même où elles es plaignent du manque de main d'œuvre — ce qui est tout aussi paradoxal que l'emplai des fonds de la Caisse Noire.

Emile BASLY Député du Pas-de-Calais.

Un aviateur de 17 ans s'est tué à l'écite d'aviation du Crotoy, un appareil, mon-par l'élève pilote Edourad Imbert, gré de 17 au cet combé d'une hattene de 100 mètres. Le

NOEL ROUGE

Une jeune veuve de guerre a été égorgée à Wattrelos

C'est son jaloux amant qui a commis ce crime

bre, dans une petite maison du quartier ouvrier formé par la rue du Crétinier et les im-passes adjacentes.

Passes sujacentes.

Vers sept heures du soir, la population du quartier populeux était mise au courant du sombre drame qui, par son horreur, souleva la plus vive émotion dans la ville, si calme d'habitude.

Voici, d'après notre enquête comment le crime s'est perpétré.

Un amant brutal congédié

A deux pas de la rue du Crétinier, au n° 11, des maisons Bayard, vivait dans une modeste demeure d'ouvriers au toit le tuiles et aux con-trevents déteints par la pluie, une jeune veuve de guerre, Jeanne Dillies, âgée de 28 ans, bon-netière de sa profession.

Il y a six mois environ, la jeune femme avait fait la connaissance d'un belge, Alexandre Monge, 22 ans, né à Tournai, qui lui faisait une cour assidue.

cour assidue.

Ce dernier, travaillalt comme homme de peine à l'usine Motte, rue d'Aveighem, et occupail un garni rue de Lommelet, à Roubaix. Très connu dans le quartier, en raison des fréquentes visites qu'il rendait à la veuve, il était considéré par les voisins, comme très mauvais sujot, au caractère acariatre et taciture, sournois, passait la tête baissée le long du coron, sans adresser la parole aux personnes qu'il renscontrait.

contreit.

En raison précisément de son caractère, de fréquentes disputes écletaient entre les amoureux, au point que l'amie brutalisée, résolui de congédier définitivement son amant trop peu sociable.

de congédier définitivement son amant top peu sociable.

Jeudi dernier, à la suite d'une nouvelle scène de jalousie, la rupture inévitable se produisit, Jeanne Dillies congédia son amant purement et simplement, après lui avoir rendu ses photos, conformement au désir qu'il avait exprimé.

En quittant le toit, pour lui jusquialors hospitalier, le baige éconduit proféra des menaces à l'adresse de son amie. Maheur à toi, si je te rencontre un jour, aurait-il déclaré en s'éloignent, aux dires de certains témoins.

Ce n'était pas d'aileurs, la première fois qu'il teneil, parcil langage. Un autre jour à la suite d'une dispute annôque, il dit à sa maîtrèse ; « Si tu me quittes un jour, lu le paignes cher ». Connaissant à fond la brutalité de son amant et afin d'échapper dans la mesure du possible, à sa vengeance, si toutefois il voulait l'exercer, Jeanne Dillies ports cher sa mère, résidant dans la maison voisine, des outils que le beige avait laissée chez elle et qu'il ne manquerait certainement pas de venir réclamer.

Par cette dernière mesure elle voulait définitivement échapper aux assiduités de l'ireacible amoureux. Mal lui en prit, comme on va le voir plus loin.

Un cadavre dans la nuit

Un couple américain avait

Un horrible drame passionnel, terrible et su-prème vengeance d'un amant jadoux, s'est dé-roulé, à Wattrelos, dans la sorrée de la térrible réalité.

» Ne voyant par revenir Jeanne, je sortis bre, dans une petite maison du quartier ouvrier formé par la rue du Crétinier et les im-presses allegantes.

« L'est dix minutes plus tard que je me trou-vais en présence de la terrible réalité.

» Ne voyant par revenir Jeanne, je sortis avec sa sœur, Mme Buyck, ma fille également, et partis à la rencontre des amoureux en dis-

ROUBAIX.TO

oorde.

» En franchissant le seuil de la maison mon attention fut d'abord attirée par la porte du fond qui, contrairement à d'habitude, était

régnait dans la chambre une obscurité et un si-lence complete.

n J'appelai, une fois, deux fois, personne ne répondit. La sueur commença à me perler au front. A l'étage, la porte de la mansarde était entrouverle. De la salle se dégageait une forte odeux de pérole. Soudain, m'avançant avec une extrâme lenteur, soutenue par ma fille, mon pied heurta quelque chose qui ressemblait a un corps. Involontairement je pousai un cri d'épouvante et faillis tomber à la renverse. Sans oser me prononcer encore, j'avais compris l'horrible réalité, ma fille avait été vietime du 'ainistre individu'!

n Quelques minutes après, à la lueur d'une lampe apportée en loute hâte, un tableau ter-rifiant s'étaleit à nos regards épouvantés.

Le rasoir vengeur

» Dans un mere de sang, le gorge ouverte, ma fille gissit là, assassinée ! »

lei, la pauvre femme ne peut plus continuer son récit, les sanglots et l'évocation de la sorée sinistre l'étouffent.

Des voissins complaisants veulent foisp aous foisins des détails complémentaires.

A côté dir cadave, disent-ils, se trouvair un rasoir neuf tout maculé de sang.

Compand aus dérouls la scène du meurire ?

On ne le sait pas chactement, mais-il y attra du avoir lutte, car la lampe a été éteinte, renvertée et cassée. D'autre part, en outre de l'entaille énorme qu'elle porte à la gorge, la victime porte à la main gauche des blessures peu profendes, faites par le rasoir.

On suppose que Monge, a attiré son annie un haut, prétextant, la scaherche du marteau, et, pour pouvoir accomplir son acte criminel sans être entemdu des voisins.

Ses desseins réunsirent à merveille, car aucun cri ne fut perçu du dehors, dans l'impusse sans fire entemdu des voisins.

Monge ne ac resant d'ordinaire; qu'avec un rasoir de sûreté, tout porte-à ceoire qu'il aveix prémédité sa vengeance depuis quelque l'empti
Le locteir Mailland appelé d'urgeuze, ue put qué constater le décès de la jeune temme.

Il releva comme nous le disone plus haut, une profinode plaie au son de la victime. Tous les muscles de la garge, se arvaix et les cerotides ont été sectionnés. Le coup a donc été porté avec une extrême voience.

Son crime perpétré, le mourteire s'enfuit pur les jardins, par le porte cétée ouverte et gargna la campagne.

Certaines personnes l'autalent aperen procedupe it marchant le grands pus duné le viele de Cartigny, mais jusqu'iet le fait n'a pu être contrôlé par M. Colsenet, commissaire de police, qui fit lest pramières constituations.

Le Parquet de Lille, prévent immédiatement et représenté pan M. Gobert, luge d'instruction, un substitut et un gréffier, est déscendu hier à une heure sur les leux du crime.

Successivement fuent interrogées les personnes ayant assisté à la découverte du cada-vire.

réclamé.

Tu ne sais pas où il est, reprit Monge, brusquement, prends la lampe et viens avec moi,
je te le montrerai.

Quand ma fille sortit avec la brute, J'eus
le pressentiment que quelque chose d'anormal
affait se pesser. La dureté du regard de ce dermier et als gestes heuseques, me me faisalent prévoir rien de bon.

On va combattre la Crise

la chaux, le ciment, etc...

En ca qui concerne le rétablissement progressif du crédit/sur les bases d'avant-guerre, les fournisseurs du Bâtiment aus promis de soumettre à teurs collègues les propositions promises formulées per les représentants des entrepreneurs, mais its ont demandé per contre à ceux-oi de fournir en échange, sous une forme à déterminer la garantie de leurs organisations syndicales. Les pourpariers vont être poursuivis sur ces bases entre les chambres syndicales intérésées, y compris le Comaé central des Houisères. Tous les membres passents onts été mandmes sont demander en outre le vole par le Parlement de la proposition de loi tendant à remener à ofr. os pour les commèrce.

Enflis, en vue de reconstituer la main-d'ouvre qualitiée et de faciliter la reconstitution des régions libérées, la réunion et suita à l'una nimité le voeu que le ministré du Tarqui prien mains la création d'atellèra pour la formation papide d'ouvriers qualitiée et de contrernalizes, avec priorité en faveur des anciens combattimes.

Un chevalier du surin

Ayant " saigné" un Arabe il se fit arrêter à Lille

Grave accident en gare de Savy - Berlette

UN MECANIGIEN TITE

in L'erchevêque de Rouen evait alherhe pour le mener, après, su

Chez un restaural sur De notre bonne ville, Rue X.-T., à Litte ... Your legin, chasseur, Lui oit une client exclente. Entre troiment exquis. Entre troiment exquis. Leur chair est excellente. — Mieux encor : succulente. — Ge finiteur compiment Me touche incomment. Dites, nuend on les tue, Crient-its braucoup? — Heu ! Heu Is miculent guelque peu, Meis on s'y habitus !... P.

Le Congrès Socialiste s'est ouvert hier à Tours

PREMIÈRE BATAILLE SUR L'ORDRE DU JOUR

Par 2916 voix contre 1228, le Congrès décide de discuter d'abord la Question de l'Internationale.

usionna le Parti Socialiste de France: (P. O. F.) Guesde; P. S. R. Vesilanc; Alliance communiste, Groussier, avec le Parti Socialiste Français de Jaurès; le P. O. S. R. d'Allemagne in un seul groupement indiulé (Parti Socialiste); Section Française de l'Internationale Ouvrière. D'ancoune prétendent que ce sera le dernier, la Section Française cherchant se voie en se denandant à quelle internationale elle doct adheter.

La Séance d'ouverture

Une première discussion s'engage sur l'ordre du jour.
Plusieurs délégués de la nouvelle majorité processent au on intervertisse cet ordre du jour, et qu'on discute de suite la question de l'Internationale réservant celle des rapports.
BLUM, e'v opnose, Avant de discuter ce que sera le Parti, di-li, it faut savoir ce qu'il a été.
RAPPOPORT est pour la discussion inproédiée de l'internationale qui autrement, sera evestuolée

demain.

Le voie nar mandols s'effectue. Comme il est midi 30, on va dejeuner; on me connait uss encore officiellement le résultat du depouillement, mels aux chiffres perticuliers annoncés, in iv a pas de donte qu'une énorme majorité veit la discussion immédiate sur la question de la 3-line nationale et est epilments ave le fond ne sont pas douteux. Le Congres qui dévrait d'uner jusqu'à vedredi soir risque fort d'être écourlé.

On discutera d'abord

La question de l'Internationale

Le résultat du voie est le suivant :

Le résultat du vote est le suivant : Pour la discussion immédiate de la 2e .nter-actionale 2006 voix

Pour la motion GOUDE : Maintien de l'ord du jour 1223 voix.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Motion de Protestation de Goude

sements sur les bance de la majorité.

La descession sur l'adhestor a la Se l'internation de la Service de Charlet les repropereurs des Greense tendents des motions : Cacnin-Frosserd ; Longue-t-Paul Faure ; Blum-Mayeres.

Longue-t-Paul Faure ; Blum-Mayeres.

Sermet Arien au moine 180 oracures, intercompt Arien au moine 180 oracures, intercompt Arien de la proposition Frosserd ; RENAUDEL combat la proposition Frosserd ; Resons comme d'intifude discutore sur le fonds les avanications auront l'un après. LONUUET trouve, au contraire, la proposition Frosserd excellente. Assez longtemps les tales de coloume du Farti ont pris tout le temps des Congrès ("Qu'or faisse d'arional les délegas donner les rassons de l'archésion de les delegas donner les rassons de l'archésion de la character de la constitue de la confident de la capacita de la character de la capacita de

sion qui semble devenir tout à fait rémunératrice: M. Arthur Massey, venant de New-York, clait descendu, il y a une huitaine de jours, dans un grand hôtel de la rue de Rivolt et avait loué pour sa famille, qui se compose de six personnes, et pour lui-même, un apparlement complet de qualre-pièces. Meroredi soir, M. Massey sentra chez lui, à g h. 30. Sa famille était là. Bientôt, tout le monde se coucha. Avant de s'endormir, M. Massey déposa ses bjoux personnels et ceux de sa femme — dont un collier de perfes et des boucles d'oreilles — dans une valise qu'il plaça dans la dernière des chambres de son appartement.

boucles d'oresiles — dans une valise qu'il plaça dans la dernière des chambres de son appartement.

Notons que ces chambres confinuniquem entre elles, mais que la quatrième et dernière où furent placés les bijoux et où couchait M. Massey, n'a aucune porte ou issue donnant sur les coufoirs inférieurs de l'hôtef.

Jeudi main, vers, a h.30, au moment de squir, M. Massey s'aperçut avoc stugeur que les bijoux, représentant une valeur de 250,000, fr., qu'il avait disparu. Or, personne n'était sorti de l'appartement et — en apparence du moins — personne n'y était entré.

Aucune irace d'effraction ne fut relevée sur l'unique porte d'entrée qui se trouve dans la première pièce. Et cependant le voleur avait da passer par la et traverser les quaire pièces occupées pac la famille, de l'Américain pour accompils son vol.

Inutile d'ajouter que, la police enquête au cotte affaire qui aurait ravi Sherlock Holmas...

Paris, a5 décembre. — M. Jourdain, ministre du Travait, a réuni les réprésentants des prin-cipales organisations du Bâthment et des four nisseurs du Bâthment (fabricants de platte, chaux; ciment, produits céramiques).

Paris, 25 décembre. — Décidément, les Américains qui arrivent à Paris n'ont pas de charrice l'un d'eux perdait l'abtre jour deux milions dans le train. En voict un autre qui est à son tour victime des rats d'hôtels, profession qui semble devenir tout à fait rémunératrice. chairx; ciment, produits céramiques).

En échors des conditions faites aux propriétaires privés par les fois auccessives sur let coyers, les entrepreneurs ont attribué au marasme dans lequel se trouve actuellement l'in dustrie du Satiment, les causes principales, sur valles; arrêt des travaux dans les régions li bérées, par suile du retard apporté au règle ment des dépenses exposées; renchérissemen des matérieux et ressertement du crédit.

Les fournisseurs du Bâtiment ont justifié le cherté des matériaus par l'état d'infériorité dans lequel ils so teouvent cis-à-vis des concurrents des pays voisins, au point de vue de da main d'enure et suctout eu prix du cherbon. Ils ont annoncé, toutafois, que leur chambre syndicale venait de décider une baises sensible de toute une série de matériaux tels que la chaux, le ciment, etc.